

ONOMASTIQUE ARABE ET HISTOIRE SOCIALE: PROSOPOGRAPHIE DES OFFICIERS "ĠA'FARIDES" EN AL-ANDALUS AU IV^e/X^e SIÈCLE *

POR
MOHAMED MEOUAK

L'HISTOIRE de(s) vie(s) est une des notions issue de la sociologie qui a donnée des résultats intéressants quant à l'étude biographique. Si l'on s'attache à décrire la vie d'un individu donné, on accepte l'idée d'une succession d'évènements: peindre en détail l'existence comme un chemin, un parcours ou une carrière ¹. D'un point de vue historique, nous avons à faire à la notion de *Geschichte* chère aux historiens et philosophes allemands du XIX^e siècle. Celle-ci envisage l'histoire comme une succession linéaire d'évènements historiques; une théorie du récit verrait ainsi le jour. Il s'agirait ainsi d'une forme de récit tel que le conçoit l'historien adepte des sciences sociales ².

C'est le but de ce travail qui n'a d'autre prétention que de plaider le dossier passionnant de la biographie et de la prosopographie dans

* Nous remercions vivement J.-P. Ducasse pour avoir bien voulu relire et commenter cet article.

¹ A propos de la biographie et des "récits de vie", on verra les études de Coninck, F. de et Godard, F. "L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité", *Revue française de sociologie*, XXXI/1 (1989), pp. 23-51 et notamment pp. 30-48; Bourdieu, P. "L'illusion biographique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, nos. 62-63 (1986), pp. 69-72; Passeron, J. Cl. "Biographies, flux, itinéraires, trajectoires", *Revue française de sociologie*, XXXI/1 (1989), pp. 3-22, notamment pp. 18-22.

² Voir Bourdieu, P. *op. cit.* (1986), p. 69.

le contexte arabo-musulman à l'époque classique: les élites politico-administratives en al-Andalus au IVe/Xe siècle³. Nous souhaitons discuter certaines théories élaborées dans d'autres secteurs de la recherche. Nous pensons à la sociologie qui permet d'ouvrir de nouvelles perspectives pour l'étude de la biographie et de la prosopographie arabes⁴.

Nous devons cependant nous prémunir contre les langages utilisés par les sciences sociales et notamment historiques: le sociologue dissèque et analyse des données dites de société; l'historien lui, essaie de relier les évènements successifs et se penche sur les structures dans le temps et l'espace. Ils pourront ensuite, en effectuant le croisement des résultats, envisager alors une complémentarité de leur démarche⁵.

Notre démarche s'appuie sur le principe suivant: à partir d'un élément de l'onomastique arabe, la *nisba*, nous allons établir les biographies d'individus ayant appartenu au même milieu social (le fonctionariat et le cercle des affranchis du pouvoir central). Une fois établie, cette collection de biographies constituera la base prosopographique à partir de laquelle nous pourrons envisager une étude d'histoire sociale. Après avoir résolu le problème de l'identification des huit personnages étudiés⁶, nous aborderons la question de la biographie et de la prosopographie en tant que technique. Celle-ci nous conduira à étudier certains phénomènes de la société hispano-arabe; les rapports entre les fonctionnaires de l'État et le pouvoir central seront perçus à la lumière d'une notion de l'onomastique arabe tout à fait remarquable: la *nisba* ou l'adjectif de relation ethnique, géographique, topo-

³ Nous avons essayé d'en donner un exemple dans Meouak, M. "Los Banū Aflāḥ: una hipotética familia de funcionarios y de letrados andaluces", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus*, II (1989), pp. 101-117.

⁴ Sublet, J. "La prosopographie arabe", *Annales E.S.C.*, no. 4 (1970), pp. 1.236-1.239; *idem*, "Mosaïque arabe: les transmetteurs de la parole sacrée", *Le médiéviste et l'ordinateur*, no. 10 (1983), pp. 4-7 avait déjà abordé la question et les possibilités offertes par une telle méthode.

⁵ Un bon exemple de cette complémentarité peut être consulté dans Lévi, G. "Les usages de la biographie", *Annales E.S.C.*, no. 6 (1989), pp. 1325-1336.

⁶ Il s'agit d'une précaution supplémentaire devant l'incertitude relative qui existe bien que l'on soit sûr d'une identité. Nous emploierons l'expression d'identification "minimale" qui repose sur le fait qu'il y a d'autres méthodes pour aboutir à une certitude.

graphique, religieuse, scientifique ou “clientéliste”⁷. C’est ce dernier aspect qui retiendra notre attention et, nous nous efforcerons de définir le poids et le rôle social des détenteurs de ce type de qualificatif⁸. Enfin, nous mettrons à jour les *cursus honorum* ou carrières politico-administratives des officiers dits “ġa’farides”. Nous y incluerons toutes les informations susceptibles d’éclairer notre connaissance de leur existence.

Au delà d’une simple juxtaposition de notices, il faudra dépasser le stade descriptif et éviter de donner en quelque sorte une “prosopographie minimale [...]” pour “présenter une série de personnages”⁹. L’une des questions primordiales nous conduira à étudier, à travers leurs biographies, les divers niveaux d’intégration sociale de ces fonctionnaires. N’oublions pas qu’ils sont caractérisés par un même statut professionnel et social (le fonctionariat et le port de la *nisba* d’al-Ġa’farī) mais qu’ils n’en ont pas moins eu des fortunes différentes¹⁰.

Hypothèses sur l’origine de la *nisba* d’al-Ġa’farī:

Il nous faut revenir sur la question de l’identification des officiers étudiés. En effet, nous nous trouvons confrontés à un problème sérieux: l’origine de la *nisba* d’al-Ġa’farī. Nous allons passer en revue les différentes hypothèses.

La première repose sur le fait que chacun des fonctionnaires auraient fait partie du cercle des clients ou serviteurs d’un certain

⁷ Sur les utilisations diverses de la *nisba* en tant qu’adjectif/nom de relation, Sublet, J. “L’espace du nom”, *Maghreb-Machrek*, no. 126 (1989), pp. 54-61 et surtout pp. 57-61; Calasso, G. “Appunti sull’ onomastica delle città di fondazione islamica: l’elemento antroponomico”, *Problemi di Onomastica Semitica Meridionale*, in *Seminari di Orientalistica a cura di A. Avanzini*, I (1989), Pisa, pp. 143-160 posant le problème de la *nisba* de relation topographique, anthroponymique, généalogique et liée à un *laqab* aux pp. 147-154; Sublet, J. *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, P.U.F., 1991 au chapitre “Relation et situation”, pp. 95-112.

⁸ Il s’agit de la relation de clientèle “contractée” entre les souverains hispano-arabes (notamment ‘Abd al-Raĥmān III et al-Ĥakam II) et les fonctionnaires de l’administration. Celle-ci est reflétée par le port des *nisba*-s suivantes: al-Nāširi, al-Ĥakamī, al-Mustanširi, etc... Mais il est aussi question d’officiers appartenant au réseau des clients/serviteurs de personnages importants tel que “notre” Ġa’far: al-Ġa’farī.

⁹ Sotinel, C. “Prosopographie et biographie”, Actes du Colloque *Problèmes et Méthodes de la Biographie* (Paris, 1985), *Sources. Travaux historiques*, nos.3-4 (1985) pp. 149-151.

¹⁰ Afin d’avoir une idée sur la place occupée par ces huit personnages, on se reportera aux biographies que nous avons reconstituées.

Ĝa'far. Mais encore faudrait-il, dans ce cas de figure pouvoir identifier le porteur de cet *ism*, somme toute assez fréquent dans l'onomastique arabe d'époque classique ¹¹. Cette hypothèse ne peut être retenue tant les éléments de recherche sont rares et peu fiables.

La seconde hypothèse est à mettre en rapport avec le célèbre haut-fonctionnaire de souche berbère que fut Abū l-Ḥasan Ĝa'far b. 'Utmān al-Muṣḥaffi qui exerça la charge suprême de *ḥāḡib*. Il était sans doute servi par des officiers subalternes qui s'activaient aussi bien dans les administrations gouvernementales que dans son entourage ¹². Nous savons d'après Ibn Ğulġul qu'il avait un médecin spécialement attaché à sa maison: Aḥmad b. Ḥakam b. Ḥafṣūn qui fut également le responsable (*al-muqīm*) de la résidence du "chambellan" ¹³.

La troisième présomption fait référence à un autre grand serviteur de l'État hispano-umayyade: le *ḥāḡib* Ĝa'far b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir. Personnage marquant de son époque, cet haut-officier avait sans doute eu sous ses ordres un nombre important de commis détenteurs de la *nisba* relative à son nom ¹⁴. Si l'on en croit Ibn Ḥayyān, il y avait durant le califat d'al-Ḥakam II des esclaves attachés au service du *ḥāḡib* Ĝa'far (*'abīd al-ḥāḡib Ĝa'far al-hālik*) et des esclaves "ġa'fari-des" (*al-'abīd al-Ĝa'fariyyūn*) ¹⁵. Datée de l'année 361/971-972, la première information permet, à travers l'adjectif *al-hālik* (le "défunt"), de supposer qu'il s'agit bien de Ĝa'far b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, mort à la date de 360/970-971.

Cette opinion peut être confirmée par la mention suivante: l'un des officiers considérés, Abū Sa'id Ḥalaf, était appelé *mawlā* (*Ĝa'far al-ḥāḡib*) et al-Ĝa'farī ¹⁶. On peut penser que le *ḥāḡib* attribua, directe-

¹¹ En guise d'exemple, voir l'étude de Marín, M. "Onomástica árabe en al-Andalus: *ism 'alam y kunya*", *Al-Qanṭara*, IV (1983), pp. 131-149.

¹² Pour une première approche de sa carrière, voir Lévi-Provençal, E. *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leiden, 1950, II, pp. 172-173, 195, 202, 205, 206-209, 211 et 212-216.

¹³ *Ṭabaqāt*, p. 110/traduction espagnole de Vernet, J. "Los médicos andaluces en el Libro de las Generaciones de Médicos de Ibn ŶulŶul", *Estudios sobre Historia de la Ciencia Medieval*, Barcelona, 1979, pp. 469-486, surtout pp. 484.

¹⁴ Sur Ĝa'far b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, (1950), pp. 75 et 126; *idem*, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leiden, 1953, III, pp. 20, 134, 141, 145, 194, 255, 381 et 392; Ocaña Jimenez, M. "Ŷa'far el eslavu", *Cuadernos de la Alhambra*, vol. 12 (1976), pp. 217-223.

¹⁵ Sur ces deux mentions, voir *Muqtabis*, VII, pp. 51/70 et 196/237.

¹⁶ Voir la notice géographique no. 8.

ment ou par le biais de dispositions juridiques, le statut de client/affranchi à cet Abū Sa'īd Ḥalaf. Il semblerait qu'à cette époque, il était courant de pratiquer de telles opérations juridiques relatives à cette forme de manumission. Nous avons, en relations avec ce phénomène, établi la biographie de deux individus ayant exercé des charges politico-administratives. Tous deux portaient la *nisba* faisant référence à leur "patrons", eux-mêmes d'origine *mawla*. Le premier, Mu'nīs al-ḥādīm (al-ḥāzin?) plus connu sous le nom de (al-ma'rūf bi-l-faḥl aṣī ou non-castré)¹⁷. Le deuxième officier identifié se nommait 'Āmir b. Futūḥ al-Fā'iḳī; il était *mawlā* d'un serviteur du second calife hispano-umayyade, Fā'iḳ *mawlā* al-Ḥakam al-Mustanṣir. Nous savons par ailleurs que ce client/affranchi de Fā'iḳ prit part aux révoltes durant la *fitna* du début du Ve/XIe siècle¹⁸.

Nous nous trouvons en présence d'un phénomène curieux qui rappelle la relation "clientéliste" d'un *mawlā* envers son "patron". Mais l'élément remarquable est sans conteste le fait que des personnages dits *mawlā-s* aient pu s'entourer à leur tour de serviteurs en leur conférant, directement ou non, le statut et la position de *mawlā*¹⁹.

Enfin la quatrième et dernière hypothèse met en scène la mère de Hišām II. En effet, la *umm walad* Ṣubḥ avait été surnommée Ğā'far par le second calife hispano-umayyade. D'après E. Lévi-Provençal, il s'agissait d'une pratique courante de la cour 'abbāsīde de Bagdad, selon laquelle le souverain appelait sa favorite par un nom masculin²⁰. Le port d'un tel *ism* pourrait ainsi expliquer le fait que plusieurs clients/affranchis portèrent la *nisba* d'al-Ğā'farī, en référence à Ṣubḥ = Ğā'far.

A l'appui de cette thèse, nous avons reconstitué la carrière d'un certain Rā'iḳ b. al-Ḥakam (II) *al-fatā* al-Ṣaqlabī qui n'était autre que le frère de la célèbre *al-sayyida* (*al-kubrā*) et donc oncle maternel de Hišām II²¹. *Ḥāl al-amīr Hišām* et fils "fictif" d'al-Ḥakam II, il exerça

¹⁷ *Kāmil*, VIII, p. 199.

¹⁸ *Mu'ğib*, p. 30 et *Mugrib*, I, p. 425.

¹⁹ Voir *E.I.2*, *sub. voc.*, VI, pp. 865-874 (P. Crone) et plus particulièrement pp. 872-873 pour le statut des *mawālī* en Espagne musulmane.

²⁰ Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), note 4 pp. 173-174; Marín, M. "Notas sobre onomástica y denominaciones femininas en al-Andalus (siglos VIII-XI)", *Homenaje al Prof. Darío Cabanelas Rodríguez*, *O.F.M.*, I (1987), Granada, pp. 37-52, surtout pp. 51-52 et note 227.

²¹ A propos de Rā'iḳ *al-fatā* al-Ṣaqlabī, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), p. 230 et note 1. note 1.

des charges au sein de l'administration hispano-arabe. Nous pouvons penser que Şubḥ favorisa l'accès de Rā'iq et de ces "Ĝa'farides" à des postes importants. En effet, sa position d'*umm walad* lui conférerait sans doute le privilège et le droit de s'entourer de certains fonctionnaires pour son propre service ²².

Ces hypothèses ainsi exposées permettent de cerner les différentes possibilités liées à l'origine de la *nisba* d'al-Ĝa'farī. Les deux premières ne sont guère convaincantes parce que trop imprécises. Quant aux deux dernières, elles paraissent plus sérieuses dans la mesure où elles trouvent un certain nombre de données textuelles promptes à les vérifier. Malgré ce constat d'incertitude, notre étude n'est en rien gênée car elle repose pour l'essentiel sur une discussion du phénomène biographico-prosopographique.

De la biographie à la prosopographie:

D'un point de vue méthodologique, le genre biographique est un moyen relativement simple d'aborder les questions qui se posent au chercheur travaillant en histoire sociale. En effet, la biographie possède des limites assez clairement définies: nous pensons au plan classique tel qu'il a été élaboré dans les recherches en sciences sociales, à savoir la date de naissance — carrière / parcours / existence / vie / cheminement— date de mort ²³. Or si ce schéma simpliste s'avère applicable dans la plupart des cas, et notamment lorsqu'on utilise la documentation bio-bibliographique arabo-musulmane ²⁴, il n'en est pas de même pour les notices biographiques proposées dans le cadre de notre "micro"-prosopographie. Cette constatation n'empêche en rien la tentative de reconstruction des "vies" de fonctionnaires fortement conditionnées par leur environnement social.

²² La majeure partie des données relatives à Rā'iq est tirée du *Muqtabis*, VII, pp. 117/149, 149/189, 185/223, 200/241. Quant à l'importance du rôle joué par Şubḥ dans la vie palatine hispano-umayyade, voir un aperçu dans Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), pp. 121 et note 2, 173-174, 202-204, 208-209 et note 1, 215, 216, 218, 219, 230, 231 et note 1.

²³ Passeron, J. C., *op. cit.* (1989), pp. 16-17 où il est question des divers niveaux de vocabulaire définissant la biographie: tâches, mots et concepts liés à la biographie.

²⁴ A ce propos, voir Avila, M. L., *La sociedad hispanomusulmana al final del califato*, Madrid, 1985 dans lequel il est principalement question de l'utilisation des dictionnaires bio-bibliographiques à des fins prosopographiques.

L'une des constantes de ce système biographique est le rétablissement du contexte agissant sur l'individu. Il s'agit bien de la remise en place de la "surface sociale" telle que l'a définie Pierre Bourdieu²⁵. Dans notre exemple, nous sommes en al-Andalus, à l'époque umayyade, au sein des élites politico-administratives et en présence d'officiers ayant reçu un statut juridique spécifique.

Sans pour autant aborder de manière détaillée la question de la biographie à la lumière des structures, nous pensons qu'il est nécessaire de travailler selon cette approche qui permet de mieux saisir les problèmes de l'individu inséré dans la société. Mais c'est un projet plus ambitieux qui anime une bonne part de nos recherches: l'utilisation des biographies en rapport avec l'étude des structures de la société²⁶. Ce modèle semble avoir déjà fait école. C'est ce que nous croyons déceler dans l'étude de G. Lévi qui propose de définir avec précision les multiples usages de la biographie et d'aborder ce thème en relation avec le contexte²⁷. Cette perspective scientifique peut être féconde si l'on évite de s'enfermer dans l'idée que tout système social est rigide, voire réducteur. Et dans le cas qui nous intéresse, il pourrait engendrer des biographies-types sans caractéristiques spécifiques.

En accord avec G. Lévi, nous pensons que le contexte doit être forcément dépeint et une fois recréé, il ne se contentera pas d'avoir la simple vocation d'une "toile de fond immobile". Au contraire, il permettra de se faire une idée plus précise de l'individu au sein d'une société²⁸.

Nous croyons effectivement que la biographie, une fois reconstituée, s'intègre dans un milieu donné et sert de repère aux divers mouvements engendrés par le parcours d'un individu. Les hauts-fonctionnaires d'origine servile/affranchie ont vécu à une époque précise; ils sont conditionnés par des caractéristiques propres: la notion de groupe et ils appartiennent à l'élite des officiers de l'Etat. Ce point permet d'examiner la réaction de chaque individu devant une situation comparable ou identique. C'est ce que nous avons tenté d'établir

²⁵ Bourdieu, P., *op. cit.* (1986), p. 72 et note 8.

²⁶ Passeron, J. C., *op. cit.* (1989), pp. 19-22.

²⁷ Lévi, G., *op. cit.* (1989), pp. 1330-1331.

²⁸ Lévi, G., *op. cit.* (1989), p. 1331.

en reconstituant le *curriculum politicae* d'hommes, certes fonctionnaires et "ġa'farides", mais possédant des traits différents.

En dépassant la simple collection de notices biographiques, la prosopographie peut avoir une réelle fin en soi. Elle offre l'opportunité de réfléchir sur ce qu'on appelle l'histoire des gentilices et plus largement l'histoire "collective" hispano-arabe²⁹. S'il s'agit avant tout d'une mise au point des informations biographiques (de la collecte des noms à l'examen du groupe lié par des points communs), la prosopographie a, une fois cette étape franchie, pour vocation de pallier certaines difficultés telle que l'absence d'informations sur un individu donné, (sa date de naissance, celle du décès ou encore celle de sa nomination à une charge administrative et la durée d'exercice). Elle permet de faire des comparaisons et d'établir ainsi des normes portant par exemple sur la continuité ou la rupture de la présence des fonctionnaires serviles/ affranchies au faite de l'administration.

Prosopographie des officiers "ġa'farides":

1) Mubaššir *al-fatai* al-Ġa'farī:

Vers la fin du mois de *ramadān* 360/fin août 971, le calife al-Ḥakam II lui ordonna de partir pour les *kūra-s* de Rayya et de Sidonia afin de réquisitionner des vivres en vue d'armer une escadre (*al-ustūl*) contre les Normands (al-Maġūs) qui croisaient au large de la côte occidentale d'al-Andalus³⁰.

2) Mubārak *al-fatā* al-Ġa'farī:

Il prit part à la même opération que Mubaššir³¹.

3) Maysūr *al-fatā al-kabīr* al-Ġa'farī:

Dans l'année 357/968, il fut chargé de diriger la construction d'une tour (*al-burġ*) à Baños de la Encina dans la province de Jaén. Dans cette relation, il est appelé *mawlā* (client/affranchi) et *qā'id* (commandant).

²⁹ On peut s'en faire une idée dans Dondin-Payre, M. "Les Acilii Glabriones. Exercice du pouvoir et continuité gentilice du IIIe s. av. J. C. au Ve s. ap. J. C.", *L'Information Historique*, no.50 (1988), pp. 121-129.

³⁰ *Muqtabis*, VII, p. 27/51.

³¹ Voir note 30.

dant d'armée) du calife al-Ḥakam II ³². Dans cette même mention tirée d'une inscription, il est surnommé Maysūr fils (*i(bn)*) d'al-Ḥakam (II). Il s'agit là d'une dénomination consacrée à marquer l'attachement de cet officier à son "patron": il est le fils "fictif" du second calife hispano-umayyade. Nous pourrions rapprocher ce phénomène de celui des fonctionnaires clients/affranchis de 'Abd al-Raḥmān III: Aflaḥ b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir était le fils "fictif" du premier calife hispano-umayyade et ses deux fils, Muḥammad et Ziyād étaient *Abnā' Aflaḥ al-Nāṣir* ³³. Ibn Ḥazm mentionne un certain Maysūr *al-bannā'*, qui pourrait bien être notre officier ³⁴.

Maysur exerça les fonctions de *kātib* (secrétaire) et portait la *nisba* géographico-ethnique d'al-Ṣaqlabī. Vers la fin du mois de *ramadān* 362/juillet 973, le calife al-Ḥakam II le fit arrêter pour cause de déficience de son service et incarcérer à la prison (*siġn*) d'al-Zahrā'. Par la suite, Muḥammad b. Aflaḥ, vizir et *ṣāhib al-madīna al-Zahrā'* (préfet de Madīnat al-Zahrā'), le conduisit dans sa maison où il dut rester en résidence surveillée. Il était sous la garde de Mu'nis al-Ṣaqlabī, *mawlā* d'Ibn Aflaḥ ³⁵. La documentation témoigne bien de l'existence d'un *dār Maysūr* à Madīnat al-Zahrā' ³⁶.

Au cours du mois de *ḍū l-qa'da* 362/août 973, l'héritier présomptif Abū l-Walīd Hišām intervint auprès de son père pour qu'il pardonne et libère Maysūr. Al-Ḥakam II réintégra l'officier dans son service (*wa-a'ādahu ilāḥidmatih...*) ³⁷. Vers le 5 *muḥarram* 364/25 septembre 974, il participa à la cérémonie célébrée pour le retour du *qā'id* Gālib. Entrant triomphalement à Cordoue, ce dernier revenait d'une campagne militaire au Maghreb. Dans cette mention, *Maysūr* porte la *nisba* d'al-Rūmī ³⁸.

³² Lévi-Provençal, E., *Inscriptions arabes d'Espagne*, Leiden-Paris, 1931, vol. I, no. 150, pp. 134-135.

³³ Meouak, M., *op. cit.* (1989), pp. 106-109.

³⁴ *Tawq*, p. 402/403.

³⁵ *Muqtabis*, VII, p. 117/149.

³⁶ Labarta, A. et Barceló, C. "Las fuentes árabes sobre al-Zahrā': estado de la cuestión", *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, I (1987), pp. 93-106 et surtout p. 99.

³⁷ *Muqtabis*, VII, p. 104/132.

³⁸ *Muqtabis*, VII, p. 195/236.

Le 1er *ğumādā al-tāniya* 366/5 mars 976, il participa à la réception au cours de laquelle al-Ḥakam II nomma son fils Abū l-Walīd comme son futur successeur³⁹.

4) Šāṭir al-Ġa'farī:

Le 13 *rağab* 363/9 avril 974, le *šāhib (al-) ḥayl* (commandant de la cavalerie), aux ordres de l'héritier présomptif Hišām b. al-Ḥakam II, fut envoyé à Algésiras pour accueillir des parents et des proches partisans d'Ibn Qannūn⁴⁰. Le 15 *dū l-ḥiğğa* 363/6 septembre 974, il partit de Cordoue avec d'autres fonctionnaires pour saluer les Ḥasaniyyūn récemment débarqués à Algésiras. Ces derniers devaient se rendre auprès d'al-Ḥakam II⁴¹.

5) Aḥmad b. Sa'd al-Ġa'farī:

Le 25 *dū l-qa'da* 360/19 septembre 971, le *mawlā* (client/affranchi) d'al-Ḥakam II et *šāhib al-šurṭa al-'ulyā* (préfet du corps de haute police) participa avec les *ṭabaqāt al-ğund wa-l-wufūd wa-l-ḥurs* (catégories de l'armée, troupes militaires et soldats dits *ḥurs* = muets) à la cérémonie de réception des Banū Ḥazar et des potentats du Maghreb occidental⁴². Dans cette relation, il porte le grade de *qā'id al-ğayš* (commandant d'armée).

Le 15 *dū l-qa'da* 362/17 juillet 972, sa maison de Madīnat al-Zahrā' fut mise à la disposition du célèbre grammairien Muḥammad b. al-Ḥasan al-Zubaydī pour qu'il puisse y dispenser des leçons à Abū l-Walīd Hišām⁴³.

Le 10 *dū l-ḥiğğa* 363/1.^{er} septembre 974, il assista à la cérémonie religieuse du *Īd al-Aḏḥā* (fête du sacrifice)⁴⁴.

Le 15 *rağab* 365/31 mars 975, il fut envoyé en expédition militaire contre les Chrétiens vers la ville Santarem et ses environs. Dans cette

³⁹ *Bayān*, II, p. 249/412.

⁴⁰ *Muqtabis*, VII, p. 151/192.

⁴¹ *Muqtabis*, VII, p. 177/215.

⁴² *Muqtabis*, VII, pp. 44-46/64-66. Sur cette dénomination relative aux personnes dites *ḥurs*, voir Colin, G. S. "Appellations données par les Arabes aux peuples hétérogènes", *Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques*, VII (1954-1957), pp. 93-95, surtout p. 94.

⁴³ *Muqtabis*, VII, p. 133/168.

⁴⁴ *Muqtabis*, VII, p. 184/223.

mention, il est appelé Aḥmad b. Muḥammad b. Sa'd al-Ġa'farī⁴⁵. Le 21 *ramadān* 364/4 juin 975, il fut destitué du corps de haute police (*'uzila... 'an al-šurṭa al-'ulyā*) car des plaintes avaient été formulées contre lui. Aussitôt après, il fut incorporé dans l'armée qui partait pour une expédition⁴⁶. Cet officier qui avait été également *mawlā* de 'Abd al-Raḥmān III, vivait encore à la date de 381/991-992. Et d'après la *Takmila* d'Ibn al-Abbār, il était appelé Aḥmad b. Sa'īd⁴⁷.

6) Rizq b. al-Ḥakam al-Ġa'farī:

Le 1.^{er} *raġab* 363/28 mars 973, il assista à la revue militaire de ses hommes organisée par le calife al-Ḥakam II à Cordoue. Ce personnage exerça les charges de responsable du *taġr Lārīda qāšiyat al-taġr al-a'lā*, de *šāḥīb al-šurṭa* (préfet de police) et de *qā'id* (commandant d'armée)⁴⁸.

A propos de son attachement au service du second calife hispano-umayyade, nous pouvons, à l'égal de Maysūr, supposer qu'il portait une appellation rappelant sa filiation "fictive" à l'égard d'al-Ḥakam II.

7) Salama b. al-Ḥakam al-Ġa'farī:

Le 23 *raġab* 362/29 avril 973, le *šāḥīb al-maḥzūn* (responsable du Trésor de l'Etat) partit pour le Maghreb. Il devait distribuer les soldes aux troupes qui y étaient stationnées⁴⁹. Dans le mois de *ša'bān* 362/mai 973, il reçut un ordre l'invitant à procéder au paiement des soldes du mois de *ramadān* et des mois suivants aux armées engagées au Maghreb occidental⁵⁰.

Le 5 *muharram* 364/25 septembre 974, il participa à Cordoue à la cérémonie célébrée en l'honneur de Gaïlib de retour du Maghreb⁵¹. Le 24 *rabī' al-auwal* 364/12 décembre 974, le calife le destitua de sa charge de responsable du Trésor de l'Etat (*'azala fī 'aqīb šafar... šāḥīb al-maḥzūn*) et le fit incarcérer à la prison d'al-Duwayra. Quelques

⁴⁵ *Muqtabis*, VII, p. 216/256.

⁴⁶ *Muqtabis*, VII, p. 228/270.

⁴⁷ *Takmila*, I, no. 24, p. 15; *Dayl*. I/1, no. 161, p. 119.

⁴⁸ *Muqtabis*, VII, p. 151/192.

⁴⁹ *Muqtabis*, VII, p. 104/133.

⁵⁰ *Muqtabis*, VII, p. 106/135.

⁵¹ *Muqtabis*, VII, p. 195/226.

temps après, il put réintégrer son poste (*a'āda...ilā l-maḥzūn*)⁵². De même que Maysūr et Rizq (*Abnā'*) d'al-Ḥakam II, notre officier pourrait bien être un des fils "fictifs" du calife. Cependant, cette hypothèse doit être confirmée par des mentions textuelles plus explicites afin d'éviter toutes conclusions ou déductions abusives⁵³.

8) Abū Sa'īd Ḥalaf *al-fatā* al-Ġa'farī:

Mawlā (client/affranchi) du ḥāḡib Ġa'far *al-fatā*, ce personnage était versé dans la lecture du Coran (*al-muqri'*) et excellait dans d'autres sciences⁵⁴. Nous savons en outre qu'Ibn Ḥazm étudia les *Mu'allaqāt* de Ṭarafa b. 'Abd Allāh en suivant les leçons de notre personnage⁵⁵.

D'après la *Šila* d'Ibn Baškuwāl, il était connu par la *šuhra* d'Ibn al-Ġa'farī (*yu'raḡu bi-...*)⁵⁶. Or cette appellation pose un problème quant à l'identification définitive de ce dernier. En effet, si il était *mawlā* au service du ḥāḡib Ġa'far, il se serait sans doute appelé "Ibn Ġa'far" ! Selon le texte d'Ibn Baškuwāl, nous savons qu'il partit de Cordoue pour se rendre à Tortose où il mourut en 425/1033-1034, ou 429/1037-1038 d'après Abū 'Amr *al-muqri'*⁵⁷.

Sources arabes et abréviations utilisées:

Al-Ḍabbī (*Buġya*), *Buġyat al-multamis fī ta'riḡ riġāl ahl al-Andalus*, édition de F. Codera et J. Ribera, Madrid, B.A.H., 1884-1885.

Ibn al-Abbār (*Takmila*), *Al-Takmila li-kitāb al-šila*, édition de 'I. al-Iḡusaynī, Le Caire, 1955, deux volumes.

Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākušī (*Dayl*), *Al-Dayl wa-l-takmila*, édition de M. Ibn Šarifa, Beyrouth, vol. I/1-2, sans date.

Ibn al-Aḡīr (*Kāmūl*), *Al-Kāmūl fī l-ta'riḡ*, Beyrouth, 1965, treize volumes.

⁵² *Muqtabis*, VII, p. 202/243.

⁵³ L'étude du rôle politique et social des *Abnā'* en al-Andalus reste à faire. Pour une première approche, on peut consulter l'article de l'*E.I.2*, I, pp. 104-105 (K. V. Zetterstéen - B. Lewis); Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), p. 125 et *op. cit.* (1953), p. 194. Sur leur rôle en Orient, on se reportera à Lassner, J. *The Shaping of 'Abbasid Rule*, Princeton, 1980, pp. 129-136; Sharon, M. *Black Banners from the East*, Jerusalem-Leiden, 1983, pp. 224-226.

⁵⁴ Voir Avila, M. L., *op. cit.* (1985), no. 552, p. 134; Manūnī, M. al- "Ṭaqāfat al-Šaqāliba bi-l-Andalus", *Awraq*, nos. 5-6 (1982-1983), pp. 21-29, surtout p. 26.

⁵⁵ *Šila*, II, no. 377, pp. 167-168; *Buġya*, no. 709, p. 270.

⁵⁶ *Ṭawq*, pp. 178/179 et 356/357.

⁵⁷ *Šila*, II, no. 377, p. 167.

- Ibn Baškuwāl (*Šila*), *Kitāb al-Šila fī ta'riḥ a'immat al-Andalus*, Le Caire, 1966, deux volumes.
- Ibn Ġulġul (*Ṭabaqāt*), *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'*, édition de F. Sayyid, Le Caire, 1955.
- Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, VII), *Al-Muqtabis fī aḥbār balad al-Andalus*, édition de 'A. al-R. 'A. al-Ḥaġġī, Beyrouth, 1965.
Traduction espagnole de E. García Gómez: *Anales Palatinos del Califa de Córdoba al-Ḥakam II por 'Isā Ibn Ahmad Rāzī*, Madrid, 1967.
- Ibn Ḥazm (*Ṭawq*), *Ṭawq al-ḥamāma fī l-ulfa wa-l-ullāf*, édition et traduction française de L. Bercher: *Le collier du pigeon ou de l'amour et des amants*, Alger, 1949.
- Ibn Sa'id (*Muġrib*), *Al-Muġrib fī ḥulā l-Maġrib*, 2ème édition de Š. Ḍayf, Le Caire, 1964, deux volumes.
- Al-Marrākūšī (*Mu'ġib*), *Kitāb al-Mu'ġib fī talḥiṣ aḥbār ahl al-Maġrib*, édition revue et corrigée (d'après celle de R. Dozy, Leiden, 1881), Amsterdam, 1968.
- Encyclopédie de l'Islam (E.I. et E.I.2)*, 1ère édition, Leiden-Paris, 1913-1934, quatre tomes et un supplément; 2ème édition, Leiden, 1960—..., six tomes parus.

RESUMEN

Este trabajo se propone discutir el interés de la aplicación de los métodos biográfico y prosopográfico en la historia social de al-Andalus, tomando como base y debatiendo algunos estudios sociológicos llevados a cabo en las áreas de la historia moderna y de teoría de la sociología. Partiendo del análisis de la procedencia de la *nisba* de al-Ŷa'fari, este artículo ofrece, además, la biografía "reconstruida" de ocho personajes que llevaron dicho apelativo y que constituyen, a nuestro juicio, un valioso ejemplo de "micro-prosopografía".

ABSTRACT

The aim of this article is to assess the value of applying the biographical and prosopographical methods to the social history of al-Andalus, taking into consideration and reviewing some sociological studies which have been carried out recently in the fields of modern history and the theory of sociology. Through the analysis of the *nisba* al-Ja'fari, this article also offers the 'reconstructed' biographies of eight figures who received this name and who constitute, in our opinion, a valuable example of 'micro-prosopography'.